

Mes bons plans



Irène Langin
Journaliste Culture

Art: un mois à Genève

Les galeries de la Vieille-Ville exaltent la nature

Comme les hirondelles, les vernissages communs d'AVV (Art en Vieille-Ville) annoncent le printemps. Le jeudi 2 mai, les membres de l'association inauguraient pourtant leurs nouvelles expositions dans un froid de canard.

L'occasion pour les amateurs de découvrir les propositions des onze galeries et quatre institutions muséales nichées au cœur de la Cité. Pour cette 34^e édition d'ouvertures simultanées, plusieurs enseignes offraient un regard coloré sur le monde et la nature. Balade subjective.

Sublime dialogue artistique

S'il ne fallait retenir qu'un seul accrochage, ce serait les «Histoires naturelles» narrées par De Jonckheere. La directrice des lieux, Alice Frech, a invité le galeriste parisien Xavier Eeckhout pour un sublime dialogue artistique entre peinture flamande des XVI^e et XVII^e siècles et sculpture animalière du début du XX^e. Tour à tour formelles, drôles ou symboliques, ces mises en regard de deux périodes de l'histoire de l'art questionnent la place accordée aux bêtes à travers les époques et les liens que nous entretenons avec elles.

Un gracieux «Poisson papillon» taillé dans l'albâtre par la sculptrice française Marguerite de Bayser-Gratry fait ainsi un clin d'œil marin au «Triomphe de Neptune et Amphitríte» peint par Frans Francken le Jeune, tandis qu'une «Chatte et ses chatons» ciselés avec un grand sens de l'épure par Antoinette

Champetier de Ribes et une «Vierge allaitante» née sous le pinceau de l'entourage de Rogier van der Weyden se voient réunis autour du thème de la maternité.

Parfois, la suggestion se fait malicieuse, à l'instar d'un mari trompé s'affichant au mur en face d'un coq en bronze - «cocus», en latin - ou lorsqu'un bouquet de fleurs, allégorie de l'odorat, côtoie une sculpture de tête de bouledogue, chien réputé pour son manque de flair. À voir jusqu'au 1^{er} juin.

Voyage en Afrique

Bien que de belle facture, les photographies montrées par Denis Asch chez Patrick Gutknecht sous l'intitulé de «Regards» s'avèrent plus convenues. Fruits de plusieurs voyages en Afrique du Sud et au Kenya, ces instantanés de guépards, lions, éléphants ou girafes conversent jusqu'au 31 juillet avec une sélection d'objets des arts décoratifs des années 20 à 70. Arpentant la brousse avec des guides, celui qui est né en Alsace en 1969 a appris comment saisir sur le vif ces mammifères sauvages: «La nature et le comportement animalier me guident pour anticiper chaque prise de vue. On m'a enseigné, par exemple, comment détecter une bête repue, donc plus calme.»

La sensation du paysage

À la Grand-Rue, il faut courir voir les travaux poétiques sur toile et papier



Un «Poisson papillon» sculpté dans l'albâtre par Marguerite de Bayser-Gratry (1881-1975) fait un clin d'œil marin au «Triomphe de Neptune et Amphitríte» peint par Frans Francken le Jeune (1581 - 1642).

d'Andrea Gabutti, dont un nouveau cycle dédié à l'eau. Protégé de Rosa Turetsky depuis près de vingt ans, le peintre d'origine tessinoise traduit avec une remarquable économie de traits la sensation du paysage. À l'huile, à l'acrylique ou au graphite, le Genevois d'adoption modèle par petites touches délicates et souvent monochromes sous-bois, flots et montagnes, laissant une grande place au vide, lequel, paradoxalement, confère un plein, une chair à ses panoramas.

Empreint de sensualité, son geste s'apparente à une écriture qui puiserait son alphabet dans les motifs naturels. Ce grand promeneur arpente monts et campagnes avec un appareil photo, afin de rapporter de ses balades

des images fonctionnant «comme des croquis» à interpréter. À apprécier jusqu'au 15 juin.

Œuvres surréalistes

Dans l'arcade voisine, on retrouve L'Exemplaire, qui vient d'emménager dans les locaux récemment quittés par Marie-Laure Rondeau et sa galerie Grand-Rue. Pour leur exposition inaugurale, aux cimaises jusqu'au 1^{er} juin, Catherine Tabatabay-Schmitt et Elliott Cardet proposent un joli choix d'œuvres graphiques du XX^e siècle, surtout surréalistes, et de rares ouvrages d'auteurs importants de cette même période.

On y croise notamment des dessins de Joan Miró et Jean Cocteau, une gouache de Sonia Delaunay, une gra-

vure de Jean Arp et quelques photographies signées Fred Boissonas, Robert Doisneau ou Izis.

Séduction kitsch

Changement d'ambiance à la place de Longemalle, pour un accrochage résolument contemporain: jusqu'au 24 mai, Opera Gallery montre Anselm Reyle. Il s'agit de la première exposition monographique à Genève du plasticien allemand de 53 ans, dont on parcourt l'évolution esthétique à travers une vingtaine de pièces réalisées entre 2007 et 2024. Volontiers sculpturales et clinquantes, ses créations bigarrées en céramique, néon ou feuilles d'aluminium - évoquant Jeff Koons - se révèlent à la fois séduisantes et ultrakitsch.

La photo du jour



Genève À l'occasion de la Journée mondiale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, le public a pu découvrir, à la place du Rhône, une exposition photo et une œuvre impressionnante de François Abélanet. Cette sphère miroir incarne les valeurs de solidarité et d'espoir du mouvement humanitaire et veut inviter à la réflexion et à l'action. LAURENT GUIRAUD

Encre Bleue L'horloge de tous les dangers

L'Horloge fleurie s'est elle aussi mise à l'heure d'été. Fière de sa séquence printanière, elle resplendit comme jamais et compte un nombre de visiteurs quotidiens qui ne cesse d'augmenter. Des centaines chaque jour de la semaine, des milliers durant le week-end et, ce mercredi, veille de l'Ascension, peu après 17 h, des urgentistes au travail. La couleur de leur ambulance, garée devant la butte, jure un peu avec les pensées qui composent le cadran.

L'instant n'est pas à la contemplation mais à la prise en charge d'un motard blessé sur la chaussée, après avoir chuté de son engin. Pas tout seul. Il était arrêté au signal lumineux, devant le passage pour piétons, il a été percuté par une voiture arrivant juste derrière lui. Des faits confirmés par la police. Le surplus sera déterminé par l'enquête. Heurt et transport sanitaire, l'ordinaire dans une ville qui en fait collection. Julie n'est pas enquêtrice. À chacun son boulot. Le sien est de redire ce qui ne va pas quand rien ne fonctionne. Le secteur de l'Horloge fleurie est l'un des plus accidentogènes de Genève. La phase verte du même passage pour piétons est d'une durée dérisoire, ne permettant pas la franchise-

ment dans les temps du quai du Général-Guisan. D'où la présence permanente de dizaines de touristes, massés sur l'îlot central. Oui, de touristes. Ce sont eux les utilisateurs principaux de cette adresse partout dangereuse. Elle se regarde comme un laboratoire à ciel ouvert de mobilités contrariées avec des vitesses différentes. Au milieu de ce trop-plein où personne n'arrive à se croiser, le piéton est, une fois de plus, laissé à lui-même.

S'il veut rejoindre sans dommage le trottoir en face, côté Jardin anglais, il doit courir. Pour admirer la mosaïque-culture, il a intérêt à se regrouper et faire corps. Les intrusions pédaleuses arrivent de droite et de gauche. C'est juste insensé de faire subir cela aux visiteurs de notre ville.

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur www.encrebleue.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch